**Extraits de Primo Levi, *Les naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, 1989.**

\* Les rescapés des camps ne sont pas les meilleurs témoins de la Shoah car ils ne connaissent qu’une partie de la vérité

Il est évident que le matériau le plus substantiel pour la reconstruction de la vérité sur les camps soit constitué par les souvenirs des survivants. Au-delà delà pitié et de l’indignation qu’ils provoquent, il faut les lire d’un œil critique. Pour la connaissance des Lager, les Lager eux-mêmes n’étaient pas toujours un bon observatoire : dans les conditions inhumaines auxquelles ils étaient soumis, les prisonniers pouvaient rarement acquérir une vision d’ensemble de leur univers. Ils pouvaient arriver, surtout pour ceux qui ne comprenaient pas l’allemand, qu’ils ne sussent même pas en quel endroit d’Europe était situé le camp où ils se trouvaient et où ils avaient abouti au terme d’un voyage épuisant et tortueux dans des wagons scellés. Ils ignoraient l’existence d’autres Lager, distants parfois de quelques kilomètres. Ils ignoraient pour qui ils travaillaient (…) Environné par la mort, le déporté, fréquemment, n’était pas en état d’évaluer la mesure du massacre qui se déroulait sous ses yeux.

\* Sur la mémoire

La mémoire est un instrument merveilleux mais trompeur. C’est une vérité usée (…). Les souvenirs qui gisent en nous ne sont pas gravé dans la pierre ; ils ont non seulement tendance à s’effacer avec les années, mais souvent ils se modifient ou même grossissent, en incorporant des éléments étrangers. (…) Nous connaissons quelques mécanismes qui falsifient la mémoire dans des conditions particulières : les traumatismes, et pas seulement cérébraux, l’interférence d’autres souvenirs « concurrentiels », des états anormaux de la conscience, des répressions, des refoulements. Toutefois, mêmes dans des conditions normales, une lente dégradation est à l’oeuvre, un obscurcissement des contours, un oubli en quelques sorte physiologiques auquel peu de souvenirs résistent.

\* Sur le négationnisme

Plus les événements s’éloignent, plus s’accroît et se perfectionne la construction de la vérité qui arrange. Je pense que c’est seulement par ce mécanisme mental qu’on peut interpréter, par exemple, les déclarations faites à *L’Express* en 1978 par Louis Darquier de Pellepoix, ancien commissaire aux affaires juives du gouvernement de Vichy et en cette qualité, responsable personnellement de la déportation de soixante-dix mille juifs. Darquier nie tout ; les photos de cadavres amoncelés sur des montagnes, les statistiques des millions de morts ont été fabriqué par les juifs, toujours avides de publicité, de compassion et d’indemnités ; il se peut aussi qu’il y ait eu des déportations (chose qu’il aurait pu difficilement contester : sa signature apparaît au bas de trop de lettres donnant des instructions pour ces déportations, comprenant aussi des enfants), mais lui ne connaissait pas leur destination, ni leur fin ; il y avait bien des chambres à gaz à Auschwitz, mais elles servaient seulement à tuer les poux, et d’ailleurs (on notera la cohérence) elle n’ont été construites à des fins de propagande qu’une fois la guerre terminée. Je n’ai pas l’intention de justifier cet homme lâche et sot, (…), mais je crois pouvoir reconnaître en lui le cas typique de ceux qui, habitués à mentir publiquement, finissent par mentir aussi en privé, y compris à eux-mêmes, et par construire à leur usage une vérité commode qui leur permet de vivre en paix.